

Dimanche 5 octobre 2025
27ème dimanche, année C/ CQ27

I- LECTURES BIBLIQUES

Habacuc 1 / 2,3 + 2/2 à 4

Le moment n'est pas encore venu pour que cette révélation se réalise, mais elle se vérifiera au temps voulu. Attends avec confiance, même si cela te paraît long: ce que j'annonce arrivera à coup sûr et sans retard. Écris: l'homme aux intentions mauvaises dépérit, mais le juste vit par sa foi.

2 Tim. 1/6 à 14 8

N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur; n'aie pas honte non plus de moi, prisonnier pour lui. Au contraire, prends ta part de souffrance pour la Bonne Nouvelle, selon la force que Dieu te donne.

Luc 17 5 à 10

Quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites: «Nous sommes de simples serviteurs; nous n'avons fait que notre devoir».

Lectures pour la Fête des récoltes (CQ27R.) :

Joël 2/18 à 27; Philippiens 4/6-20 ; Jean 4 / 31 à 38

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

§ NOTES

Ø D'après SIGNES 1998

Compter sur le Seigneur et trouver l'attitude juste devant Lui.

C'est ce que proposent les trois lectures.

La première montre qu'il y a lieu d'attendre de Lui le secours, même s'il paraît tarder.

La deuxième met l'accent sur le don de Dieu et la responsabilité d'en vivre

Et de le faire connaître.

Jésus dit ce que la foi peut produire et comment la gratuité totale convient au serviteur. La foi fait confiance au Seigneur et permet de trouver la place juste devant lui.

Habacuc nous invite à compter sur le Seigneur: sa Parole est sûre.

Même s'il paraît absent de notre histoire, nous pouvons l'espérer:

Le salut viendra à son heure, et c'est Lui qui l'assure.

Les armées des Chaldéens envahissent le pays, violences et pillage.

Au désarroi de son peuple, Dieu répond en termes clairs à graver sur des tablettes d'argile.

Dieu continue d'être le Seigneur de l'histoire, son heure va venir et ceux qui l'attendent ne seront pas déçus. Encore faut-il l'attendre fidèlement : le juste vivra par sa fidélité.

Elle est basée sur la fidélité du Seigneur.

Paul rappelle à Timothée, son enfant bien-aimé, la grâce première de sa vocation.

Il l'invite à garder la direction prise alors.

Paul confie à Timothée le soin de prolonger son ministère:

rendre témoignage sans honte au Seigneur crucifié,

prendre sa part de souffrance dans l'évangélisation,

être fidèle à l'enseignement reçu,

rester dans la foi et l'amour.

Jésus nous parle du scandale des petits.

Les deux paraboles s'adressent aux apôtres.

1 La foi permet d'aller de l'avant malgré nos réelles faiblesses.

2 Désintéressement et gratuité dans le service.

Le maître est le maître et le serviteur est là pour servir.

Ailleurs, Jésus se dit et se fait lui-même serviteur.

Il est question d'une situation où Dieu est présent, face à lui, la grandeur de l'homme est d'être un serviteur ordinaire.

Dieu pourrait se passer des humains. Et pourtant il ne le fait pas !

Nous ne sommes pas indispensables, et pourtant Dieu nous appelle sans cesse comme messagers et intermédiaires.

De toute façon, Dieu nous traite en amis et non en serviteurs inutiles.

Contrairement au maître de cette parabole, il nous invite à prendre place à sa table.

Actuellement, c'est celle de l'Eucharistie.

Un mot-clé : La FOI

Dans la Bible, la foi est un acte, celui de donner à Dieu sa confiance.

C'est en même temps une disposition permanente à lui garder cette confiance.

On ne peut pas augmenter la foi

Les apôtres ont demandé: Augmente-nous la foi !

Ils disent cela comme on réclame : Augmente notre salaire.

Jésus leur répond: Si vous aviez la foi comme un grain de moutarde, vous diriez aux arbres d'aller se planter dans la mer et ils iraient ...

C'est que, précisément, personne ne peut avoir la foi.

On ne peut pas avoir la foi comme on a un livret d'épargne.

La foi ne peut que se vivre.

On ne peut pas augmenter la foi : elle ne se mesure ni au mètre, ni au poids, ni au litre, ni en argent.

La foi, heureusement, ne sera jamais qu'un amour. Elle ne se vend pas.

Ø SIGNES Antérieurs à 1998

Jean DEBRUYNE

Dans **2 Tim 1/6-8,13-14**, Paul invite Timothée à éveiller en lui la foi, "car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour, de bon sens". Cet avis est bien utile pour la lecture de **Luc 17/5-10**. Cette parole pourrait paraître choquante et dure: "quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites: nous sommes des serviteurs inutiles".

A partir de là, il serait assez facile de donner à Dieu ce visage dur du patron qui fait comprendre à ses ouvriers que c'est une grâce qu'il leur fait de travailler pour lui et qu'ils peuvent s'estimer heureux qu'il ne leur demande pas de payer pour venir travailler chez lui.

Mais justement, la foi ne nous embauche pas pour travailler dans une entreprise, et Dieu n'est pas un patron.

Prendre à la lettre le "serviteur inutile" comme une dureté de langage, c'est être encore dans un "esprit de peur". Si le disciple fait "tout ce que Dieu a commandé", ce n'est pas pour faire des heures supplémentaires, ce n'est pas pour ne pas avoir des ennuis avec le patron: c'est comme des serviteurs inutiles, c'est-à-dire, par définition, des serviteurs qui ne sont pas des serviteurs (car qu'est-ce qu'un serviteur inutile ?). Le serviteur inutile, c'est le serviteur dont les relations ne sont plus des relations de nécessité, d'obéissance, mais des relations gratuites.

Ainsi, à la plainte amère du serviteur **Habakuk (1/2-3 et 2/2-4)** qui reproche au Seigneur d'être sourd, Dieu répond par un appel à la confiance. Comme Jésus répond à la prière des disciples: "Augmente en nous la foi".

Mais précisément, dans la révélation à Habakuk, Dieu refuse de se lier à un jour ou à une heure. La relation à Dieu n'est pas une relation professionnelle soumise à un horaire. On ne va pas à Dieu par peur de manquer l'heure du rendez-vous. "Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné" mais "un esprit d'amour". Et l'amour n'est que gratuit.

Ch. WACKENHEIM

La notion de "mérite" est profondément ancrée dans une certaine tradition théologique. On y parle des mérites infinis de Jésus Sauveur, mais aussi des mérites que chacun de nous peut acquérir par ses bonnes œuvres. Paradoxalement, cette spiritualité du mérite peut trouver une redoutable confirmation dans la défense des droits de l'homme et le culte du rendement qui caractérisent notre civilisation.

Or la page d'évangile d'aujourd'hui prend le contre-pied de toute idée de comptabilité spirituelle.

L'homme n'a pas de droits à faire valoir vis-à-vis de Dieu. Seuls importent la foi et le service fraternel, non les avantages acquis. La gratuité est essentielle à l'amour tel que Luc l'évoque dans ce passage.

On pourrait objecter que la figure biblique du serviteur s'inscrit dans une dialectique complètement dépassée du maître et de l'esclave. Mais l'intention de l'évangéliste ne s'inscrit pas dans ce contexte. Le disciple de Jésus est appelé à se déposséder de son mérite non seulement devant Dieu, mais devant chacun de ses frères.

L'avoir spirituel encombre notre liberté plus encore que les biens matériels, et c'est cette aliénation-là qui réduit l'homme en esclavage.

D'après Signes 1998 pour le 27e dimanche

Aujourd'hui, nous avons un enseignement sur la foi:

* La foi du juste est mise en péril par un oppresseur païen

* Le berger d'une communauté doit veiller sur sa foi

* La foi du disciple est comme un grain de moutarde.

1 Faire fond sur la Parole de Dieu

- Habacuc demande raison à Dieu des violences que les Chaldéens infligent au peuple élu.

- Patience!, telle est la réponse du Seigneur. Le méchant n'échappera pas au châtiment, mais ce n'est pas l'heure. Il faudra s'habituer à vivre avec des gens qui ne partagent pas les mêmes convictions.

- Le prophète est un guetteur, il a aussi pour mission de graver la parole de Dieu sur des tablettes, comme pour le Décalogue, pour permettre au juste de mettre sa foi en pratique.

2 Planter un arbre dans la mer

- L'Evangile de Luc dit que Jésus attend de nous une foi audacieuse et dynamique. Une confiance sans calcul vaut mieux qu'une vie entière passe à comptabiliser droits et avantages devant Dieu.

- La notion de mérite est profondément ancrée dans nos mentalités. Mais l'homme n'a pas de droits à faire valoir vis-à-vis de Dieu, pas plus qu'un serviteur ne saurait exiger de se faire servir par son maître.

3 Faire ce que Dieu nous commande

- La foi se vit au quotidien, dans l'humble service qui résume l'évangile.

- Agissant ainsi, nous nous comportons comme de "simples serviteurs", heureux d'avoir répondu à l'appel du Seigneur.

- Croire, c'est tourner le dos aux calculs intéressés qui tiennent tant de place dans notre vie; c'est faire confiance à Dieu et à l'étincelle divine présente en chacun(e).

C'est oser préférer la générosité au repli sur soi.

Ø PRESSE 2004

ü COURRIER DE L'ESCAUT

L'arbre dans la mer

D'après le Père Hubert THOMAS

Augmente-nous la foi!

C'est le cri du cœur des apôtres qui suivent Jésus. Et on les comprend bien !

Ils ont entendu ses paroles sur l'argent, sur les scandales qui blessent les petits dans la communauté, sur le pardon. Tout cela n'est pas simple à vivre au jour le jour.

Chacun de nous en fait l'expérience.

Ils disent SEIGNEUR parce que leur demande, comme la nôtre d'ailleurs, s'adresse au Ressuscité, au Survivant. Ils demandent.

C'est donc bien laisser entendre que la foi ne relève pas uniquement de nous, de nos efforts.

Pas affaire seulement de conviction, de détermination, de croyance.

Et Jésus leur répond: eh bien, la foi est une force, une puissance.

Même si en vous, elle est encore petite, comme une graine de moutarde, elle a de quoi déraciner un grand arbre et aller le planter dans la mer.

Jésus n'est pas seulement un prophète, il est aussi un poète. Il a recours à, une image.

On pourrait penser qu'il met l'accent sur les pouvoirs extraordinaires et merveilleux mais l'image qu'il utilise veut d'abord mettre en contraste le petit et le grand.

La graine et le grand arbre. L'image de l'arbre dans la mer est étonnante, l'insistance porte sur la puissance qui est au cœur de la foi ordinaire, sur sa fécondité vive.

Elle déracine, elle enracine ... et dans la mer !

C'est la puissance de déplacement que Jésus souligne.
 Mais qu'est-ce que la foi déplace ainsi ?
 Voilà une question que nous pourrions nous poser aujourd'hui.
 La deuxième lecture est en écho: cette foi, il s'agit de la garder parce qu'elle est le levain de notre vie.
 La suite de l'évangile d'aujourd'hui paraît énigmatique.
 Que vient faire cette parabole du serviteur qui sert son maître, par rapport avec ce qui précède ?
 Et, en plus, on nous dit en finale que nous sommes des serviteurs inutiles.
 Dieu serait-il ce maître dur qui n'a de cesse que se faire servir? `Pas très encourageant ...
 Si cette petite parabole du serviteur est mise là ce n'est sans doute pas par hasard.
 C'est une parabole qui vise à figurer le climat de gratuité où le disciple doit se tenir.
 Nous sommes précédés et dépassés par la grâce de la création comme par celle de la rédemption
 et nous ne pouvons en témoigner qu'en lâchant prise.
 Travailler pour le Royaume vaut la peine puisqu'il s'agit de la vie du monde et de son avenir.
 Mais, pour autant, nous ne pouvons pas en faire notre affaire,
 Nous n'avons barre ni sur Dieu ni sur les autres.
 Il ne s'agit pas d'exhiber ses bonnes actions et de vouloir s'en justifier.
 Jésus lui-même n'a-t-il pas vécu en serviteur inutile, donnant sa vie comme un grain jeté en terre et
 portant fruit par son effacement même.
 Nous risquons si facilement de glisser dans cette religion que Jésus n'a cessé de dénoncer:
 On est du bon côté, on est des justes.
 On est les bons, on est les élus. On s'y prend bien pour se mettre en règle.
 Alors pourquoi n'aurait-on pas droit à une récompense?
 Religion instrumentalisée, dont on se sert (on se sait jamais, après tout): donnant- donnant.
 Jésus nous rétorque qu'il n'y a pas de contrat entre Dieu et nous.
 On pourrait aussi, si l'on veut, entendre dans la parabole une sorte d'avertissement.
 Ne soyez pas de ces serviteurs inutiles.
 Comme l'apôtre Paul nous l'a dit:
 Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien!
 Ne faites pas une religion de chameaux, celle qui lie de pesants fardeaux.
 On n'achète pas Dieu.
 Il est hors contrat. Il est gratuit.
 N'est pas cela qui en fait tout le prix

ü DIMANCHE,

Par Philippe LIESSE

Le thermomètre de la foi !

Jésus parcourait donc depuis pas mal de temps les chemins de Palestine, entouré de ses disciples et amis. Pourquoi ceux-ci le suivent-ils ?
 Pourquoi le suivre lui, Jésus, plutôt que l'un de ces prédicateurs ou magiciens ambulants ?
 Ont-ils perçu un début de réponse à leurs questions et leurs tourments ?
 Ils devaient connaître les angoisses d'Habacuc qui crie sa révolte devant le silence de Dieu:
 Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler au secours, et tu n'entends pas,
 Crier contre la violence, et tu ne délivres pas ?
 Et voilà qu'ils demandent à Jésus d'augmenter leur foi, comme s'ils ne croyaient pas assez, comme si le thermomètre de leur foi n'était pas à la bonne température,
 Comme si leur escarcelle n'était pas assez fournie,
 Comme s'il fallait du répondant, sonnante et trébuchant, pour provoquer l'intervention de Dieu!
 Jésus détourne leur attention du mesurable et du quantifiable.
 Il les invite à voir clair sur eux-mêmes et sur la nature de la foi:
 Si vous en aviez gros comme un grain de moutarde, vous diriez à ce grand arbre d'aller se planter dans la mer !
 La plus petite des semences connues à l'époque, la graine de moutarde, irait déraciner un grand arbre !
 Le plus petit pourrait engendrer l'inimaginable !
 Ne dit-on pas que la foi peut déplacer des montagnes ?

Il n'est pas question d'une bonne réserve de convictions, ou de dogmes, ou de vérités que l'on garde précieusement de peur de les perdre.

Simplement une question de confiance!

Confiance totale, en dehors de tout calcul,

Relation amoureuse, don de soi, gratuité, pour une vie en abondance !

Cette foi serait donc bien de l'ordre de la petite graine, qui a été semée à tous vents,

Qui semblait perdue, mais qui pourtant a porté du fruit.

Ainsi, Dieu serait comme un semeur qui ne cesse de sortir pour semer,

Et jeter, et disperser sans compter;

Il inviterait l'homme à accueillir et à semer, lui aussi, gratuitement.

Mais quelle semence ! Une semence toute simple, toute ordinaire:

Le levain qui fait lever la pâte, le sel qui donne du goût, la lumière qui éclaire dans la nuit.

Ce n'est pas un grand principe inédit, ce n'est pas une nouvelle philosophie.

Qui, en effet, irait dire à son serviteur au retour des champs: Viens à table !

Non, il s'agit de choses toutes quotidiennes, banales, au point que les serviteurs se disent:

Nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir.

La foi n'est pas dans l'ordre de l'incroyable, de l'extraordinaire, du merveilleux.

Pas de prodiges ou de sensationnel dont le but serait d'épater.

Elle est plutôt de l'ordre de l'attitude, d'une attitude du cœur, du regard,

Du petit plus qui remet l'homme debout, qui change tout,

Au point de transporter des montagnes.

Toute sa vie, Jésus a fait des choix qu'il fonde dans sa relation avec Dieu, son Père.

Lorsque les disciples lui demandent d'augmenter leur foi,

Il les invite simplement à le suivre dans ses choix.

C'est un travail de tous les instants qui, telle une petite graine, germe patiemment.

Mais cette foi est capable de transformer le monde,

Même si celui-ci semble indéracinable, tel un grand arbre.

Ø PRESSE 2007

ü DIMANCHE, *résumé du commentaire de Philippe LIESSE*

L'infiniment petit produit l'infiniment grand !

Augmente-nous la foi !

Beaucoup rêvent d'une foi forte et infaillible, très féconde, elle permettrait d'avancer en balayant d'un revers les questions et les doutes.

Les futurs apôtres en recherchaient une telle.

Si votre foi est aussi petite qu'une graine de moutarde, vous pouvez ...

Jésus remet les choses en place :

La foi capable d'engendrer l'inimaginable est une toute petite semence.

Dieu est un infatigable semeur :

il ne cesse de semer, de disperser sans compter.

Et nous devons accueillir et semer, tout aussi gratuitement.

La foi – une semence,

un germe tout simple, tout ordinaire,

levain, il fait monter la pâte,

grain de sel, il donne du goût,

petit point lumineux, il brise l'obscurité.

La foi n'est pas de l'ordre de l'incroyable, de l'extraordinaire, du merveilleux.

Pas de prodiges ou de sensationnel destiné à épater.

Elle se situe plutôt au niveau de l'attitude, de l'attitude du cœur, du regard.

C'est une présence qui nous remet debout.

Jésus l'a vécu, jour après jour, jusqu'au comble de l'amour :

Jean 13/4-5

Il se lève de table, dépose ses vêtements.

Il se ceint d'un linge.

Il met de l'eau dans un bassin

et commence à laver les pieds de ses disciples
et à les essuyer avec le linge.

Cet acte unique rassemble en une véritable fresque toutes ses paroles, tous ses gestes et attitudes.

Chaque geste, chaque attitude déracine les habitudes, plante dans un avenir.

Lorsque les disciples lui demandent d'augmenter leur foi, Jésus les invite tout simplement à le suivre dans ses choix.

Il nous invite à rechercher la vraie foi :

elle germe patiemment dans la vie quotidienne et la convertit.

L'infiniment petit peut tout transformer.
